

2.^o 954

LECH Et Lach, Pierre. En haut lieu on donne ce nom par excellence, à certaines grandes pierres plates un peu élevées de terre, et sous lesquelles on peut être à couvert. Et qui donnent lieu à des fables parmi les paysans. Davies a trouvé ce nom en son pays pour Pierre plate et pour Cache. Voici ce qu'il en a laissé par écrit. Léch, Lapis, Scandula, Fabula Saxea Hebr. Luach, Fabula fil. pouvait ajouter Saxea, Allech, diminut. Allech Lapis, Lapis loquax, Lcho. Allech, Latebra, Latitatio. Dan Allech, occulte (à la lettre, sous pierre, sous cache). Allechu, Latere, Delitere, Latitare. Léch fan, et Léch fod, Latebra Allech wedd, Elivus. Allech weddian, Acclivitas. ici Allech est lieu et ces deux derniers composés marquent un lieu de chute, ou du moins où l'on peut tomber. Il y a grande apparence que ces deux Allech n'en font qu'un, et que le second ne se dit d'une pierre, que par la raison que les pierres servent à marquer les lieux, les héritages &c. Et ces pierres plates et élevées sont proprement des lieux où l'on se cache, ce qui leur a aussi acquis ce nom de cache, qui au diminutif est cachette, en latin oculus. voyez Liach ci-après.

R je crois bien que ce nom Léch ou Lach Pierre, est le même que le précédent Léch ou Lach, lieu; il est vraisemblable que ces sortes de pierres étoient destinées à marquer les lieux par excellence, c'est-à-dire les lieux consacrés au culte; et qu'on leur imposa le même nom qu'aux lieux saints qu'elles indiquoient, par ce qu'elles étoient elles-mêmes consacrées; qu'elles en

Étoient comme le Saint des Saints ou le Sanctuaire, quelquefois cependant pour distinguer le nom de cette Pierre ou du Lieu Saint de tout autre Lieu profane, on varioit un peu le mot primitif Lech ou Leich, que l'on changeoit en Liach, lorsqu'il s'agissoit de ces Pierres Sacrées, ou des lieux Saints qu'elles désignoient. on a sûrement débité bien des fables au sujet de ces Pierres; on en débita toujours; & l'on en débitera peut-être encore long temps, au surplus comme D. B. en fait encore un nouvel article sous le nom de Liach, je m'en réserve d'en parler, avec plus de détail, dans mes Remarques sur ce mot. Voyez-y; & vous y remarquerez qu'on les appelle communément Liach-a-ven, ou Liach-ven, c'est à dire Lieu de Pierre, & non pas Pierre de Pierre, ce qui confirme ce que l'on a déjà dit que ces Pierres étoient destinées à marquer des Lieux Saints ou consacrés par la Religion.

Lech,
v. Leich

LE CHED, largeur, Saïse, en vieux franc. Le, latitudo; d'un Le' et d'autre, ab utroque latere, quelqu'un, à force d'adoucis. L'aspiration, out d'abord réduit ce mot à lched, et dans la suite on l'a tellement contracté qu'en quelques dialectes on ne prononce plus que Led, d'où se dérive le verbe Leda, Etendre en largeur ou sur toute la largeur, Coucher ou mettre une couche, un enduit, Enduire, Répandre, Beurrer, Etendre le beurre sur le pain, Leda ann Amann was ar Bara, Etendre le beurre sur le pain Leda est, relativement à la largeur, ce que Meda est, relativement à la longueur. de Leda se compose en partie le verbe Daleda ou Dâlleda qu'on a vu ci devant. il est vraisemblable que

956.

c'est de ce *sed* que sont dérivés *Sedan*, *Sedandes*,
Sedannac &c. comme le recevoit aussi *D. S. Suv*
Sedan; il auroit donc dû commencer par écrire
 également *Sed*, et la faire suivre successivement de
 tous ses dérivés, point du tout il l'en sépare en
 écrivant mal à propos *Sed*, en sorte qu'on perd de vue
 l'analogie de la racine avec ses rejettons. Voyez
 ce *Sed*.

L.E. CHIT, *Schit* et *Séit*, *Boue*, *Yase*, *Simon* que la
 mer, en se retirant, laisse dans tous les lieux qui n'ont
 pas de pente; *Simon* des marais, et tout *Sédiment* d'eau
 et de liquide. Singulier *Séchiden* *Séchidee*, *Boueux*, *Yaseux*,
 rempli de *Yase* et de *Simon*. Ceci est de l'usage de *Leon*
 et de *Cornuaille*. *Davies* n'a rien qui convienne ici plus
 que *Laid*, *Lutum*, *Coenum*, *Limus*. et encore *Slychwin*,
 à *Swich*, *pulvere foedatus*. *Slychwino*, *pulvere foedare*,
inquinare, *inquinari*: ce mot *Slychwin* n'est pas le pareil de
séchit; mais il nous en montre la source qui leur est
 commune, savoir *Swich*, *Subid*, *Scrobs*, dont on a fait
Slychyd, *pulverulentus*: ou bien, et encore mieux, *Swich*,
Sacus, unde *Salythyan*, *Abbatia quaedam*. De ce *Swich*, qui
 est notre *Souch* placé ci-après, on fait régulièrement *Slych*,
 ainsi qu'il paroît par ce que je viens de citer de *Davies*,
 et aussi *Séch*, qui l'un et l'autre peuvent être des pluriels,
 dont on feroit de verbe *Slychu* et *Sécha*, chacun en son
 dialecte, qui seroit en latin *stagnare*. Et du participe
Slychyd ou *Sécher*, on formeroit le dérivé *Schit* ou *Séchit*,
 pour dire la vase, de *Simon* qui est au fond des eaux
 dormantes. Comme *Davies* vous apprend que ses Compatriotes

Donnent à la Norvege le nom de Lychlyn, qui signifie
 poudre d'étang et de toute eau qui ne court pas, et cette
 poudre mouillée est de vraie boue, du Limon. Ceux qui
 connoissent bien ce pays Sauront la raison de ce nom,
 qui est composé de Lych fait de Lwch, poussière et
 de Llyn, lac et Etang. Notre franc: sie. viendra bien
 de L'ait.

R. Le D et de D sont des lettres qui se permutent
 souvent, et je conviens qu'à la fin des mots il n'est pas
 aisé d'en distinguer le son; cependant il n'est pas
 tout-à-fait indifférent de terminer un mot par un d, ou
 par un t, comme je viens de le prouver sur Léched,
 contracté en Led; et quand la finale ne pourroit se
 reconnoître à la simple prononciation du primitif, il y a
 presque toujours moyen de s'en assurer par la seule
 considération de ses dérivés. ainsi considérant qu'on
 disoit Ledan, Ledander, Ledannaat, j'ai conclu que la
 racine étoit Led, et non pas Let, comme D. N. l'a
 écrit, de même considérant qu'il dit ici Léchiden au
 Sing. et Léchidee au possessif, j'en conclus que le
 primitif doit s'écrire Léchid. Le S. G. sur Hase, Simon
 Bourbe écrit Léchyd, Léchyd (et pour les Yennet. Léchyd.)
 Vieu plein de Hase, une Harrière Léchydecg. pl. Léchydegou.
 (Yenn. Leydecg. pl. Leydegui.) La fonce dans la Hase, Mont
 dou et Léchyd. plusieurs prononcent Léched, comme
 dans le précédent Léched, Largew; mais je crois que
 Léchid ou Léchid vaut mieux, ne seroit-ce que pour
 distinguer l'un de l'autre. Mais de même qu'on a contracté
 Léched, Largew, pour en faire d'abord Lched, réduit ensuite

956. a Sed, de même on aura contracté Sêchyd ou Sêchid
 en Sêhid ou Sêhid, et ensuite en Seid ou Seid, d'où
 peuvent être venus La Sic des franç^s comme l'observe D.
 Et le Sêhid de Davies, Sulum, Cocum, Limus, et même
 en retranchant la terminaison latine de alutum, il ne resterait
 que Sult, qui n'est pas très éloigné de ce Sêhid ou Seid.
 Pour ce qui est de l'origine de Sêchid ou Sêchid, je n'ai
 rien de plus assuré que ce que D. S. nous en dit ici; En
 conséquence je n'y ajouterai rien quant au nom de Sêchlyn,
 que les Gallois donnent à la Norvège, je ne suis pas assez
 habile pour fixer la valeur de ce nom; cependant au lieu
 de le traduire Soudre d'Étang, comme le fait D. S. je hasarderois
 plutôt de l'interpréter par Étang de boue ou de vase, par
 la raison que les anciens composés se forment en arrangeant
 les mots dans un ordre renversé, et que pour les décomposés
 et les expliquer, il faut les rétablir dans l'ordre direct. au
 reste la Norvège est un pays de montagnes, mais les vallons
 dont ces montagnes sont entrecoupées peuvent contenir
 beaucoup de Lacs, d'Étangs et de Vase; et même ses
 côtes peuvent être très vaseuses, ainsi que la mer qui la
 baigne dans toute sa longueur.

L.E.D, Sargeus, Sê ou Saise, Solutudo. Voyez Sêched et Sê.
 L.E.DAN, Sarge, Sedandes, Sargeus. Davies met Sêdan,
 Satus, patulus, Spatiosus, Vastus. Armos. Sedans. Sêdan, Armoica.
 les irland^s disent Sabin au même sens, peut être pour Sacia,
 ayant changé S en Z, et ensuite en H. comme on le fait dans
 quelques endroits de ce pays. La racine de Sedan est Sê
 ou Sed, dont nous ferons mention en peu; c'est ici un de ces
 anciens mots Celtiques dont les Latins et autres nations ont fait
 usage, en nommant la plaine mes Sedona, lorsqu'elle s'étend
 et s'élargit sur ses rivages. S. isidore écrit en son Glossaire:

Sedo, Maris *altitudo*. Papias: Sedona, *altus maris dicitur*: Et encore, Eurius est *deductio maris vel aquarum, quod fit secundum incrementum vel decrementum Luna*; Et majus, Malina, minus Sedona, *vocatus*. Voyez plusieurs autres citations dans le Glossaire Latin de M. DuCange, qui conclut ainsi: *Est igitur Sedo, seu Sedona, altus maris Sanguinis &c.* c'est la marée moins forte, qui ne fait que s'étendre et s'élargir doucement; au lieu que les Malines, terme usité en franç. Sont les plus grandes marées et les plus fortes. Voyez ci-dessus Calliomarcus en Caill, et Sans en Son sang.

R. j'ai avancé plus haut au mot Sèched, Saise, Se, Largeur, &c. que Sed qui s'en étoit formé par contraction, étoit la Racine de Seda, Couchev ou étendre en largeur, Élargir; Seda, large, étendu, Spacieux, dilaté, Sédannaat, Élargir, Étendre, Rendre plus large, plus ample, plus Spacieux, &c. Et D. b. me justifie, puisqu'il dit ici la même chose. Voyez ce que j'en ai dit sur Sèched, qui signifie la même chose que Sed, Sédander. Et Sédander, en latin, *Latitudo*. De Seda, large, *Latitudo*, a, um, Sort Sédander ou Sédander, Largeur, *Latitudo*; Le comparatif Sédannoch, *Latius, amplius*; le superlatif Sédanna, *Latissimus, amplissimus*; Et le verbe Sédannaat, Élargir et s'Élargir, *Amplificare, Satisficere, Explicare, explicari*. Le verbe Sédannaat, qui signifie proprement Élargir, est comme le fréquentatif de Seda, qui est en usage au sens de *Beurrer, Graisser, Enduire* quelque chose dans toute sa largeur ou dans toute sa surface Seda pri, Seda Lar och cur 40ghes, Étendre du mortier,

960. Étendre de la chaux sur une muraille, *La Crespid,*
Arenato parietem inducere, vel induere; Calce parietem
oblinere, imbuere, inficere; Pultissare. Et de ce *Seda* on a
 fait le composé *Daleda* ou *Darleda*, dont on a fait
 mention en son lieu. Noyer *Daledou* je n'ai pas de peine
 à croire que c'est de notre *Sed* qu'on a tiré *Sedo*, *Sedona*,
 ou *Seduna*, comme l'observe D. B. Mais je ne sçais
 pour quoi on a donné ces noms aux marées les moins
 fortes, plutôt que de les donner aux marées les plus
 grandes et les plus fortes, puisqu'il est évident que
 celles-ci s'étendent sur une plus grande surface et
 couvrent une plus grande partie des rivages.

L. E. D. A. W, *Saidaw*, ou, selon que Davies et autres l'ont
 écrit, *Sydwaw* est le nom que les Bretons d'Angleterre donnent
 à nos Armoricains. ces auteurs le marquent ainsi en les
 deux Dictionnaires. on a latinisé ce nom en *Setavia*, tel
 qu'on le voit en la vie latine de S. Gildas de Rhuis (Act.
 55. ord. S. Bened. Tom. 1.) on le trouve ailleurs mal écrit
Setania. Noyer D'Argantre Hist. de Bretagne, page 37,
 où il remarque qu'il y a eu un *praefectus Setonum Britonum*
 Rhedonid. Sans m'attacher à ce *Seti*, je crois assez que
Sedaw est le plus. de *Set* ou *Sed*, large, ce qui seroit
 dans les règles de la Grammaire Bretonne, si ce *Set*
 a été un nom Substantif. Les adjectifs n'ayant que la
 Singulier. La raison de cette dénomination ne m'est pas
 connue.

9. verso) R. *Sedaw* peut bien être le pl. de *Sed*; et *Seti* le pluriel
 latinisé de *Set* pour *Sed*. Ce *Sed* peut bien avoir été
 tout à la fois adjectif et Substantif, comme *Mau*, *Droug*,

Gwall, et un grand nombre d'autres mots. Led étoit
 sûrement Substantif Signifiant Largeur, puis qu'il
 l'est toujours; il peut aussi avoir été adjectif avec la
 Signification de Large, et beaucoup d'adjectifs, lorsqu'ils
 ne sont pas joints à des Substantifs, se prennent
 eux-mêmes Substantivement, ce qui arrive assez
 fréquemment en Bret. et quelquefois aussi dans Les
 autres Langues, comme lorsqu'on dit en franc^s ou
 en Lat. Les Bons et les méchants, Boni et Mali, &c.
 Et alors on leur donne l'article, le nombre, et le
 genre, ce qui n'a lieu que dans ce cas; ainsi on dit
 M. Lous, Le Sale, Le vilain, Le Suant, pl. al Louset,
 fem. al Lousenn, La vilaine, La Suante, &c. Et au pl.
 Al Louseunet. Ar Gwennet, Les Blancs ou les Albains,
 ancien nom de peuples Latinisé Veneti, pl. Da Gwenn,
 Blanc. je ne suis pas surpris que la raison de cette
 Dénomination fut inconnue à D. S. puisque les auteurs ne
 peuvent s'accorder encore aujourd'hui sur la Valeur et
 l'origine du mot Sète, non plus que sur Sedam, Sétaria
 ou Sétania. M. Sabbe Gallat dans sa Dissertation historique
 sur l'origine des Bretons parle souvent des Sètes, et paroît
 persuadé que tous ces noms diversifiés, Sétane, Sétace,
 Sétanie; Sétiens, Séticiens, &c. sont des dérivés de Sète ou
 Sètes. connus sous ce nom dans l'histoire Romaine, et voici
 comment il s'explique, on le donnoit en général à tous les
 11 peuples qu'on faisoit sortir du lieu de leur demeure, soit qu'ils fussent
 11 étrangers, soit qu'ils fussent Sujets de l'Empire, pour les placer dans
 11 d'autres endroits, qu'on leur alloit assigner, et qu'on appelloit pour cela
 11 terres Sétiques, à la charge de les défricher, de les défendre des
 11 incursions des ennemis, et de fournir dans l'armée des Empereurs
 11 un certain nombre de troupes. ce ne fut qu'à cette condition dit-il.

que les Bretons furent placés dans l'Armorique, et ils les remplissent ponctuellement durant près de 27 ans, pag. 22, 23 et Suis. &c. il y avoit aussi à Rennes des francs Lètes, ce qui autoriseroit Grallou à se glorifier du titre de Roi des Bret. et en partie des francs. Voyez la même Dissert. p. 196 et 205.

M. Deric dit que les terres que Maxime donna aux Bret. étoient incultes, ces étrangers portèrent le nom de Lètes, ou Contans; en Latin Lati... leurs terres s'appellerent Létiques. (Cod. Theod. lib. 13. Tit. 4. Sage 9.) c'est de là que l'Armorique fut aussi connue sous le nom de Létaria ou Létania. Sur quasi il fait la note suivante: "L'ancien Scholiaste de Prochus dans Colgan, le dit ainsi de plus il donne à l'Armorique le nom de Regio Lata, Pays des contans. Le nom Lati n'a pu venir que des Romains, et n'est emprunté que de leur langue. L'Armorique compte beaucoup de Lètes sous les Romains, et bien davantage sous les Rois, c'est de là que dans la Vie de S. Gildas on l'appelle Létaria. Les termes Sedam et Sédam, dont les Bretons se sont servis, ne sont qu'une image de celui de Létaria, et n'expriment pas autre chose: aussi D. Pelletier, qui dans son Dictionnaire Breton, a tenté de les faire venir de Let, ou led, large, est obligé d'avouer que cette dénomination ne lui est pas connue." Histoire Ecclésiastique de Bret. Tome 2. p. 136 et Suis. &c. &c. il y a une erreur à la fin de cette note, où l'on fait avouer à D. P. que cette dénomination ne lui étoit pas connue. D. P. ne dit pas que cette dénomination, mais seulement que la raison de cette dénomination ne lui étoit pas connue.

M. Baudouin-Maison-Blanche dans ses Recherches sur l'Armorique et les Armoricains, ouvrage inédit, qui n'a encore paru que par fragments dans les mémoires de l'Académie Celtique, parlant des Ruines de la Ville d'Alet, quelquefois nommée Quic Alet et di Alet, dit que ces noms signifient demeure des Lètes, et qu'elle doit sa fondation aux Hélarans que Constance-Chlore y établit pour la garde des Côtes; et dans

La note d'ajoute: „une preuve convaincante que c'était une
 „Colonie militaire, s'infere du nom de *Sudalata* que lui donne le
 „Chronicon Briocense. Sa en Bret-gallois signifie Armée; Et peut être
 „les *Sucumones* d'Italie, chefs de l'armée commune, ont-ils pris
 „leur titre dans cette source.

„Le Clos-poules actuel, canton environnant de Saint-malo, est
 „Evidemment Clos-poules. L'enceinte de la peuplade des Lètes. ces
 „bénéfices militaires furent souvent formés de terrains vagues et de
 „pacages incultes, que les cessionnaires amélioreroient par leurs esclaves;
 „car les terres laissées sous herbe, les pâturages, s'appellent encore
 „Léton.

„on voit sur la droite du port, (D'Erqui) les traces d'un
 „camp Romain; et les deux Rochers qui se présentent à
 „l'entrée de Grand et le petit Verdelets, étaient des Corps de-garde
 „servis par des Soldats Lètes: Ward. Et. Lét. Voyez le N. 14
 „de la Collection des Mémoires de l'Académie Celtique, qui
 „est le 2. N. du Tom. 5. pag. 154, 155, et 163.

La pièce qui suit dans le même N. 14 de la Collection des Mem.
 „Sujets qui est le 2. N. du Tom. 5. page 169. consiste en des
 „observations critiques sur les Etymologies Celtiques des Lettres
 „précédentes, par M. Eloi-Johanneau; Et voici comme il parle de
 „celles que je viens de citer de M. Baudouin.

„*Sudalata*, Nom d'Allet dans le Chronicon Briocense, vient, selon
 „M. Baudouin, du Gallois *Su*, Armée, ainsi que le nom des *Sucumones*
 „de l'Etrurie: cette dernière Etymologie n'est pas recevable, par
 „la raison que *Sucumon* est un mot Etrusque. La première ne l'est
 „guères davantage, parce que tous les mots Gallois ne sont pas
 „Bretons ni même Celtiques: comme la ville d'Allet était sans
 „doute en ruines du temps des auteurs de la Chronique, j'aime-rais
 „mieux dériver *Sudalata* de *Sudu* Allet, Cendres d'Allet, Ruines
 „d'Allet, ou de *Sonet* Allet, Allet puant, Sale la Rance, dont le nom
 „français a le même sens que *Sonet* en Celtique, y passe, et
 „semble justifier cette seconde Etymologie.
 „Le Clos-poulet signifie le Clos de la commune d'Allet, et non pas des Lètes.....

966

Verdelot ne signifie pas Garde des Sêles, mais Garde-côte,
 Garde du Rivage, de Ward Al Sêr; au reste c'est de ce dernier
 mot Sêr, que je dérive le nom des Sêles. *ibidem* page 171.

En Rejetant l'Étymologie Latine que M. M. Baudoain, Deric
 et Gallet nous ont donnée de la dénomination des Brest-Sêles,
 de la Sêlania & Sêlania &c. on voit que M. Johanneau fait venir
 ces mots de Sêr pris au sens de Côte ou de rivage de la mer;
 Mais il est à Remarquer que les auteurs cités ne s'accordent
 pas trop bien ni avec les autres ni avec eux mêmes, car M.
 Deric qui tire tous ces noms de Sêles, Sedan, &c. du Lat. Sæti,
 tire cependant le nom de la Ville d'Allet, qu'il appelle Alatum,
 (avec une terminaison Latine) des mots Celtiques Al, Roches; de
 Sêr, proche, et d'on, Rivière: introduit à l'hist. Eccles. de Bretagne
 page 52. Et M. l'abbé Gallet lui-même qui, dans le premier
 passage de sa Dissertation que j'ai rapporté ci devant a tiré le
 nom de Sêles de l'histoire Romaine, soutient, à la page 98.
 de la même Dissertation, que le mot Sêlania ne vient pas de
 Sæthydon (c'est-à-dire demi-muets, mais de Sydan, qui signifie
 Rivage ou Côte de la mer; et c'est le sens que M. l'abbé Gallet
 donne ici à Sydan, que M. E. Johanneau donne aussi à Sêr, en
 refusant l'Étymologie donnée par M. Baudoain, qui étoit la même
 que la première de M. M. Gallet et Deric: je ne crois cependant
 pas que Sêr ou Sæd, Sydan ou Sedan signifie proprement
 Côte ou Rivage; mais puisqu'on en a dérivé les noms Sædo,
 Sæduna ou Sædona qu'on a donnés à la Merée, on a bien pu
 donner un semblable nom au Rivage sur lequel elle s'étend;
 car comme la mer Monte fort haut sur nos côtes, l'espace
 sur lequel elle s'étale est et doit être nécessairement d'une étendue
 considérable: Sæd ou Sæd, largus, laise, latitudo. Sydan ou
 Sedan, large, étendu, spacieux, Sæti, patulus, spatiosus, vastus.
 si le nom dont il s'agit venoit de la dénomination Latine Sæti,
 qu'on dit avoir été donnée aux militaires étrangers à qui l'on avoit
 fait des concessions territoriales dans différentes provinces de
 l'Empire, pourquoi auroit-on appliqué à cette contrée un nom, qui

Dans ce cas, pouvoit convenir aussi bien à plusieurs autres. Si du moins on s'étoit borné à appeller ces Sortes de terres, Terra ou Regio *Seticar*, mais les variations mêmes dans l'orthographe, et sans doute dans la prononciation, et l'affectation de s'y appliquer spécialement et définitivement à ce pays sont des arguments probables de son origine Celtique plutôt que Latine. En effet c'est de *Sed*, pris dans le dialecte Gallois, que Davies et ses compatriotes ont fait *Sedaw*, *Seidaw*, ou *Slydaw*, latinisé en *Setavia*; et c'est du même *Sed*, pris dans notre dialecte, que nous formons *Sedan*, latinisé en *Setania* pour *Sedanica*. D'Argeatre dans son Histoire de Bretagne Liv. 1.^{er} p. 110. et Suv. rapporte une Charte d'Alain le Long, datée de la ville *Doccimor* (qu'on dit être St. Paul de Léon) le 10.^{er} mai 689. où ce Roi se qualifie ainsi: *Alanus Dei gratia Seticarum seu Armoricarum Britonum Rex*. Et remarquer que le nom de son Royaume s'y trouve au pl. *Seticarum*, ce qui peut avoir rapport aux Deux Mers ou aux Deux Rivages qui bordoient ses Etats, du côté de la manche d'une part, et de l'autre du côté de l'Océan; et D. S. paroît également persuadé que *Sedaw* est le pl. de *Sed* ou *Sed*, large: je sçais que ses auteurs sont partagés sur cette charte d'Alain le Long, et que les uns la tiennent pour Apocryphe, tandis que les autres la maintiennent authentique; mais cela importe peu dans la question présente, puisque ce n'est pas là le seul titre où l'on appelle la Bretagne *Sétanie*, ou Armorique *Sétane*. Enfin, si l'on veut que *Sedaw*, *Sedet*, ou *Sedanet*, soit le nom donné aux Armoricains mêmes, et non à leur pays, il faudra dire qu'il dérive de leur conformation, comme celui des *Gennet* (*Gornet*) de leur Couleul. En effet on a vu que *Sedan* signifie proprement large, ce qui peut avoir rapport à la largeur des épaules, et quoique M. Baudouin tire le nom des *Setes* du Lat. *Seti*, voici la description qu'il fait lui-même des Bas-Bretons: Des hommes Barbus, à épaules

966.

„Sarges, à poings carrés, comme les Anglais le disaient du
 „petit mais intrépide Duquesclin, des femmes fécondes, des
 „formes énergiquement prononcées, voilà, vous le savez, quel est
 „le Bas-Breton dans la taille raccourcie. Recherches sur
 „l'Armorique et les Armoriciens par M. Baudouin-Maidonblanche,
 „Extrait du N. 12. de la Collection des Mémoires de l'Académie
 „Celtique, qui est le 2. du Tom. 4. page 354.
 „au reste il y a déjà bien des siècles que les noms de
 „Sedam, Sétaxie, Sedan, Sedames & Sétanie ne sont plus
 „en usage pour désigner l'Armorique ou les Armoriciens,
 „mais il est à la connoissance de tout le monde que le
 „surnom de Sedan, où s'étoit formé, comme je l'ai
 „remarqué ci-dessus, celui de Sétanie, est devenu commun
 „à plusieurs familles bretonnes.

LEDOUET, jurement, serment. je trouve dans un ancien
 catéchisme le pluriel Seoudouet, ce qui montre que ce
 sont deux paroles, Se, avoir Se, qui seul a cette signifi-
 cation, et Fouet pareillement. Voyez celui-ci dans la suite.

R. j'ai déjà parlé de ce mot sur Se dont il est en
 partie composé; et j'ai remarqué que le peuple
 grossier et mal instruit confond souvent le jurement, le
 serment, le blasphème et l'imprécation. De là la fautive
 application et la corruption de ce prétendu composé qui
 n'est autre chose qu'une expression formée de deux
 paroles de suite, comme d. s. l'a très-bien remarqué,
 puisqu'on dit au pl. Seoudouet ou Seoudoues; il est vrai
 que le S. G. sur Serment, après avoir mis de même
 Se doued, pl. Seoudoued, ajoute encore de pl. barbares
 Se douedou, que je serois tenté de croire de sa fabrique,
 puisqu'il s'écarte également de l'usage et de l'analogie.

des mots dont on a prétendu le composer. ces mots sont
 1^o. Le qui signifioit originaiement Loi, et qu'on a restreint
 à la simple signification de Serment; 2^o. Douet ou Doue;
 car on prononce des Deux manières; Et cette variation
 m'a fait soupçonner que l'Expression étoit corrompue.
 En effet si c'est Le Douet, cela peut signifier Loi jurée,
 ce qui revient au Serment que l'on fait de garder une
 Loi, ou d'accomplir l'engagement qu'on a contracté, de
 réaliser le vœu ou la promesse solennelle qu'on s'est
 imposé la Loi d'exécuter: ou bien cette expression est
 simplement Le-Doue, jurement ou Serment de Dieu,
 c'est-à-dire où l'on fait intervenir en quelque manière
 que ce soit le saint nom de Dieu, ce qui est expressement
 défendu par le second précepte du Décalogue, si ce
 n'est dans un cas grave, juste et nécessaire. au Surplus

Leur,
 4. Leur.

voyez Le
 LECHESTR, Reptile de mer, dit en franç. Houmas. c'est
 une espèce d'Ecrevisse. pluriel Lechestr. Le S. Mauvais
 a mal écrit Helechestr, et l'a mal entendu de l'Ecrevisse en
 général. ce nom est de l'usage de Léon et de Cornouaille, où l'on
 nomme aussi cette sorte de poisson Kemmenes, Dailleus d'habits,
 à cause d'une des pattes d'avant, qui a une pince, laquelle étant
 plus grosse que celle qui est vis-à-vis, a un peu la figure des
 grands ciseaux d'un tailleur d'habits. Davies met Legeest,
 Le Land. Polypus, Liscis, qui n'est pas le Houmas, si ce n'est celui
 que Plaute a employé au sens moral, lequel est supposé avoir
 du moins une serre. si Legeest est le mieux écrit, comme
 je le crois, il a grande affinité avec le latin Locusta, Les
 changements à faire pour les rapprocher étant assez ordinaires
 dans le Breton. Mais il y a peut-être de la confusion en ce que l'on

966.

entend par ce nom Breton, aussi bien que par le nom Latin.

R. il y a peu de différence entre notre Seghest, le Segest de Davies, et le Lat. Locusta, comme l'observe D. B. mais lequel est l'original, c'est ce qu'il n'a osé décider; malgré la préférence qu'il donne ordinairement aux langues étrangères; c'est ce que je ne déciderai pas non plus; mais la présomption ne doit pas être en faveur du Lat. où le même nom est donné indistinctement à deux animaux aussi différents que la sauterelle et le Homard ou Langouste, ou l'Écrevisse de mer; car il n'y a pas moins de confusion dans le fr. où le nom de Langouste paroît venir de Locusta, et où l'on confond souvent le Homard et l'Écrevisse sur nos côtes où ces Poissons sont assez communs, on donne à celui de la plus grande espèce, qui est l'Écrevisse, le nom de Gours-vor (mot-à-mot chèvre de mer) et au Crustacé de l'espèce moyenne, qui est le Homard, celui de Seghest, et encore celui de Kemenes. ce dernier signifie Pailleur, comme l'observe D. B. je ne sçais si on distingue bien ce qu'on entend en Lat. par Astacus et par Cammarus. celui-ci ressemble beaucoup à Camurus, Courbé ou recourbé, et peut venir tout comme lui du Celtique Cam, Courbe, au surplus voyez mes Remarques sur Gours-vor, puisque c'est ainsi que D. B. a écrit le nom de l'Écrevisse.

LEICH, par Ch. franc. Selon la S. Maunoir est le petit os de l'estomach. Tous ne contiennent pas de la signification de ce mot, que quelques uns prennent pour le bas de la poitrine; et d'autres veulent que ce soit le devant de la poitrine, où aboutissent les sept vraies côtes, vulgairement dit le Brechet. Ce nom qui ne paroît point chez Davies, a beaucoup l'air franc; et pourroit être pour Sice, Borne, Extrémité, d'où viennent Sis et Sisière.

R. il y a longtemps que j'ai soutenu et démontré que le Ch.

Sans aspiration n'appartenoit pas exclusivement aux francs.⁹⁶⁹
 Et comme c'étoit apparemment en vertu de cette usurpation
 que D. S. trouvoit un air franc à tous les mots où cette
 lettre double n'étoit point aspirée, il cherchoit leur origine
 dans des mots francs qui viennent eux-mêmes du Breton
 ou du Celtique, comme son Brachet, de Bruch ou Bruchet,
 Et bien loin que Seich ou Sech vienne du franc^s Sice,
 d'où viennent Sid et Sivière; c'est que ces mots ont pour
 Racine Ses ou Slys, comme il l'a reconnu lui-même au 1.^{er}
 de sen. Voyez-y quant à Los dont il s'agit dans cet article,
 voici ce qu'en dit le S. G. au mot Os: Petit os de l'estomac,
 appelle la fourchette, ou le cartilage xiphoïde: il se plie
 quelquefois par une chute, ou par quelque coup violent; d'où
 l'on dit qu'on a les côtes tombées, parceque la douleur y
 répond. Coueser eo va choston, au lieu de dire Coueser eo,
 ou pleguet eo va Seich: ces os s'appelle: Al Seich: Soull al
 Seich: Soull signifie trou ou Cavité; ainsi Soull al Seich
 est la cavité qui renferme ce petit os, au reste je ne vois
 rien à reprendre dans ce qu'en disent les P. P. M. S. G.
 Sinon que j'écrivois volontiers Sech sans i, attendu que
 cette lettre ne s'y fait nullement sentir; peut être aussi
 le S. G. a-t-il voulu distinguer le nom de ce petit os de celui
 qu'il donne au Siège, qu'il appelle aussi Sech; ce qui est
 conforme à l'usage en effet sur Siège, il écrit Sech erlich,
 qui peut bien être celtique Et l'origine du franc^s Siège,
 qui ne sauroit venir ni du Grec σέλλος, ni du Lat. Subes.

Seien,
 9. de yenn.

1.^{er}
 LEIN, Sommet, faite: Sein an Si, faite de la maison Sein an
 ilis, faite de l'Eglise: Le Nouv. Diction. porte Sein Menez, Sommet
 de montagne: Sein es Sein, Sommet de la tête, Plusieurs
 prononcent Nein, ainsi qu'on le verra en son lieu: Davies
 Nenn, Sectum &c. Sein me paroît le meilleur: car je le

crois formé de Seun, Plein: Et l'on appelle en françois le Comble d'un édifice, ce qui en est le Toit: Et aussi un tas de foin, de fagots &c. Comble est parfaitement plein il y a aussi de la ressemblance entre les mots Latins festum, fastigium et fastidium, qui est le dégoût causé par la plénitude des aliments, de fastus et Edere. De même en françois, festin &c. Vostius, pour le dire pas occasion, ni les autres Etymologistes, Critiques et Grammaticiens Latins n'ont pas connu un mot ancien tel que fastus, avec la signification de plein, rempli; duquel on a fait fastigium de fastum agens, Comblant; fastus dies, un jour rempli par une fête, une action mémorable, une occupation sérieuse; fastidium, comme ci-dessus. on sçait pourtant que fastus, dont nous avons fait le faste, a signifié le Comble de l'orgueil et de la vanité mondaine. Voyez un autre Sein ci-dessous.

R. Le S. M. écrit aussi Sein au même sens, et Les. G. aux mots faiste, Sommet, Cime, Sinaele, le haut ou la partie supérieure d'un édifice, écrit de même Sein et Nein; mais ce nein est une façon de parler enfantine et vicieuse Seinnach, faitage: il est certain que Sein a une affinité très-grande avec Seun, plein, pleine et qu'on dit Seunnia, Combles ou remplis la mesure jusqu'au comble ou autant quelle peut tenir. D'ailleurs les rapprochements ingénieux que D. B. fait ici de Sein à Seun; de festum, fastidium, fastigium et de fastus, ainsi que du françois feste et faiste, festin, faste &c. sont une bonne preuve de la sagacité avec laquelle il envisageoit les mots et les choses qu'ils exprimoient, lorsqu'il n'étoit pas dominé par la prévention ou par l'esprit de système. Voyez aussi Siven.

2. LEIN, Repas de midi, Le dîner. De comp d'al sein, allons au dîner. Sein, dîner, prendre la refeccion de midi. Davies n'a point ce mot, qui est apparemment fait de Sein plein, Et est par conséquent le même que le précédent. En Bret. c'est même chose de dire le ventre plein et avoir bien dîné.

A. on ne peut pas douter que ce mot ne soit le même que le précédent, quoiqu'on s'en serve pour exprimer deux choses aussi différentes qu'un faite et un dîner; et l'on vient de voir que faite ne s'éloignoit pas beaucoup de fête et de festin de même en Bret. Sein est le comble, sans lequel l'édifice présenteroit un grand vuide, et sein, le dîner, est un repas principal qui sert à combler le vuide de l'estomach. Avoir le ventre plein et avoir bien mangé, c'est tout un pour les Bret. mais que ce soit à dîner ou à souper peu importe, c'est toujours la même expression. Elle est relative aux usages reçus, par exemple quand on invite quelqu'un, il est de la civilité de lui servir, si on en a la commodité, au delà de ce qu'il peut manger dans un repas; et quoi qu'il se soit bien expédié, dès qu'il s'arrête, on le presse toujours de manger, jusqu'à ce qu'il ne s'excuse de ne le pouvoir faire, attendu qu'il a le ventre plein. Sein est va choff, mon ventre est plein; telle est la réponse; et quand même on lui auroit servi peu de chose, il doit de son côté faire aussi la même réponse, et s'abstenir de manger le tout, ou laisser au moins quelques morceaux, de peur de faire soupçonner qu'on ne lui en auroit pas servi assez. Le dîner se rend en Lat. par brandium; c'est le repas qui répond à notre sein, Auda sein ou ficha sein, préparez le dîner, brandium parare, instituire, instaurare; Sein, dibri sein, dîner, manger le dîner, brandere, brandium sumere.

LEIS, Plein, Plénitude, Pleinement. Seis an ti, Plein la maison. Seis an ilis, tout plein l'Eglise. Seis e calon, de tout son coeur. j'ai oui dire en Cornuaille Eleis pour beaucoup, c'est à dire tout plein. (Vennet Seih, plein) Davies n'a point ce mot, si ce n'est peut être *Ly's*, Herbe, lequel peut servir à exprimer la plénitude, de même que les Grecs ont fait *Xopta'zeiv*, *Rassadies*, Remplir de nourriture, de *Xoptos*, foin et Herbe. Davies met encore *Stethu*, prononcé *Seshu*, Premier est tout ce qui remplit presse et est pressé. Et nous disons foule pour pressé et bien plein il en foule, pour en plénitude &c.

R Pour moi je me défie de ces Grecs qui prétendent nous *Rassadies* de foin ou nous remplis d'herbe pour toute nourriture.

Pineo Danaos et dona ferentes.

Virg. Aeneid. lib. 2^e p. 556.

je ne suis pas assez hardi pour décider quelle est l'origine de *Seis*; mais je sçais qu'il est fort usité dans les phrases rapportées par D. B. et autres semblables. *Seis an ti*, plein la maison, *Seis an ilis*, Plein l'Eglise; on ne peut pas dire *Seis e calon*, comme D. B. parce qu'il faut avoir égard à la Règle des mutes; et que toutes les fois qu'on emploie le pronom possessif *E* ou *He* signifiant Son, Sa, Ses, il faut avoir égard au genre du Substantif auquel il se rapporte, ainsi au lieu de *Seis e calon*, je dirai *Seis e Galon*, ou *Seis he Galon*, plein son coeur, si l'il s'agit du coeur d'un homme; et *Seis e c'halon*, ou *Seis he c'halon*, si l'il s'agit du coeur d'une femme. D. B. a oui dire en Cornuaille *Eleis* pour beaucoup, c'est à dire tout plein; je l'ai oui dire également en *Ston* et en *Préguies*; et je crois qu'on le dit partout; mais nous

grammaticiens, non plus que nos Lexicographes ne nous disent pas dans quelles occasions on doit se servir de *Lun* ou de *l'autre*. Voici ce que mon expérience m'en a appris: Lorsqu'on s'exprime d'une manière vague sans spécifier la chose qu'on suppose pleine ou remplie, on se sert d'*Eleis*. Exemples: *Eleis a vòghed*, Beaucoup ou tout plein de fumée; *Eleis a Dud*, Beaucoup ou tout plein de monde; *Eleis a vara*, Beaucoup ou tout plein de pain: au contraire on se sert de *Leis*, lorsqu'on spécifie immédiatement la chose qu'on dit pleine ou remplie, comme lorsqu'il suit un article, un nom de nombre ou un pronom possessif; Et même lorsque sans nommer la chose pleine ou remplie, on fait suivre le mot *Leis* d'un pronom démonstratif, interrogatif, Relatif ou indéterminé. Exemples: *Leis au ti a vòghed*, plein la maison de fumée; *Leis Anitisa Dud*, plein d'Eglise de monde; *Leis ar forn a vara*, plein le four de pain; *Leis teis vag a Besket*, plein trois bateaux de poisson; *Leis va Doru a vleud*, plein ma main de farine; *Leis da Mini*, plein le tien ou la tienne; *Leis Hemàn*, plein celui-ci; *Leis betra?* plein quoi, ou plein quelle chose? *Leis pehini*, plein lequel ou plein laquelle. *Leis Eghile*, plein l'autre, (se rapportant à un masculin) *Leis Ehen*, plein l'autre, (se rapportant à un féminin) *Leis Ar Re all*, plein les autres. &c. Mais lors même que le contenant est spécifié, on ne peut pas se servir de *leis*, si le contenu ^{suit immédiatement} dans la phrase; &c. Car dans ce cas, il faut encore se servir d'*Eleis*. Exemples: *Eleis a vòghed a zò en ti*, Beaucoup de fumée est dans la maison, il y a beaucoup de fumée dans la maison. *Eleis a*

27^{de} Dud a zo eun ilis, il y a tout plein de monde dans
 L'Eglise. Eleis a besket am eus gweler en Teis vag, j'ai
 vu tout plein de poisson dans les trois bateaux. En un
 mot, Seis se place devant le contenant, ou si l'on se
 sert d'Eleis on le place devant le contenu; c'est ce qu'on
 peut vérifier encore, soit en renversant les divers membres
 de la phrase, soit en changeant la position de Seis ou
 d'Eleis relativement au contenant ou au contenu. Exem^{pl}.
 En Teis vag am eus gweler Eleis a besket, dans les
 trois bateaux j'ai vu tout plein de poisson. on voit que c'est
 ici la même phrase que la dernière, et que les membres
 sont seulement renversés, sans changer la position d'Eleis
 à l'égard de besket, qui est le contenu. on peut encore
 varier la construction de la phrase de plusieurs façons;
 mais, je le répète, si l'on veut employer Seis, il faut le faire
 suivre du nom du contenant: si l'on veut se servir d'Eleis,
 on doit mettre à la suite le nom du contenu. Ex. Gweler
 am eus Seis an Teis vag a besket, j'ai vu plein les
 trois bateaux de poisson. autrement: Gweler am eus Eleis
 a besket en Teis vag, j'ai vu tout plein de poisson dans
 les trois bateaux au reste, quoique d. h. ait rendu ce Seis
 par plein, plénitude, pleinement, il est à remarquer que dans
 l'usage que nous en faisons nous ne l'employons que comme
 adjectif de quantité: il en est de même du mot franç^s plein,
 lorsqu'on s'en sert dans ces façons de parler qui paroissent
 imitées du Breton: plein la maison, plein trois bateaux, &c.
 où l'on voit que plein est indéclinable, et qu'il ne s'accorde ni en genre,
 ni en nombre, avec les substantifs auxquels il se trouve joint.
 Nous-mêmes quand nous voulons exprimer en Breton l'adjectif
 plein, nous disons toujours Leun, et jamais Seis; il y auroit
 souvent de l'équivoque, si l'on substituoit Seis à Leun;

parcequ'on courroit le risque de le confondre quelquefois avec ^{975.}
 le second *Seis* qui suit, et qui est réellement adjectif, mais
 qui a un sens tout différent. c'est ce que je me propose de
 démontrer bientôt; En attendant, je crois pouvoir assurer que
Seis et *Eleis*, qui en est composé, ne sont autre chose que
 des adverbes de quantité signifiant pleinement, plein, et
 tout plein, beaucoup, en grande quantité, Amplement,
 Abondamment, Copieusement, &c. En Lat. *plene*, omnino, prorsus,
abunde, *Copiose*, &c. Ce qui n'empêche pas qu'en toutes les
 langues, on ne puisse retourner les mêmes phrases par un
 adjectif.

²² *LEIS*, Humide, Moite, Mouillé: on ne distingue ce *Seis* du
 précédent que par la suite du discours: par Ex. *Ar pot man en*
e leis ew, ce pot-ci est plein, est en son plein, en son état de
 plénitude: Et *Ar pot man Seis ew*, ce pot-ci est mouillé, humide.
Seisa, Mouilles, Humecter. *Seisaa*, devient ou rendre plus humide.
 on dit aussi *Seis*, au même sens, ou à peu près, comme on le
 verra bientôt. Davies écrit *Seith*, Humidus, liquidus. *Seithio*,
 Humescere, Humefacere. Les Irland. disent *Liy*, Liquide et
Liquesfier. Le même Davies met en son diction. Lat. Bret.
Humeo, ere: et *Humesco*, ere, *Bod ynllaith*, être en humidité.
 ceci fait voir qu'en son dialecte *Seith* est aussi un nom
 substantif signifiant humeur, humidité, et que *Bod*, est Être
 et devenir. Mais quand il met *Humiditas*, *Seith* dra, c'est
 un adjectif, *Dra* étant la particule de chose: quant à l'origine
 de *Seis*, je ne sais où la trouver, si ce n'est le même que le
 précédent. En effet rien ne remplit mieux le vuide que les
 liquides: et ce qui est humidité dans un corps poreux, est
 l'humour qui en remplit les pores. Cela convient surtout

276.

à l'herbe verte dite Llys dans le Bret. D'Angl. Les Hébreux ont aussi le nom Lahh pour dire verdure et humidité, c'est que la terre humide produit la verdure, et que l'herbe qui manque d'humidité devient soon sec. Camden, en la Bretagne veut que le nom de la ville et pays d'Arles, en Latin Arrelate, soit composé de la préposition Bretonne Ar, Super, et de Scit, Humidus. Et Dochart, en son Canaan, observe que Saith Britannis est Humidus planis, ut Hébreis Lahuth: ce mot Hébreu est du moderne des Rabins, et par conséquent moins propre à servir aux étymologies de mots Français. Il seroit mieux de mettre Ar, l'article. Ar. Saith, Humide.

R.

Des deux mots Scis qui sont le sujet de ces deux articles, j'ai prouvé que le premier étoit un adverbe de quantité, et je vais faire voir que le second est un véritable adjectif. L'un et l'autre se prononcent de la même manière, et il seroit peut être plus conforme à cette prononciation d'écrire Saiz ou Sciz, soit pour l'un ou pour l'autre, mais quoiqu'on les prononce de la même manière, il est visible que ce sont deux espèces de mots, et qu'ils diffèrent d'ailleurs pour le sens, quelque effort qu'ait fait D.S. pour les rapprocher, avec le secours d'une métaphysique subtile: ce que j'y trouve d'admirable, c'est que malgré la ressemblance parfaite de ces mots, il ne peut jamais y avoir d'équivoque, pourvu que chaque mot soit rangé à sa place, et que la phrase soit régulièrement construite; ce que l'on ne peut pas dire d'aucune des deux phrases que D.S. nous cite ici pour exemples. L'une est l'autre sont tout à fait vicieuses, et ceux qui savent le Bret. ne parlent jamais de la sorte: Ar bot man en c'leis en;

non plus que de celle-ci. *As pot man seis est.* Premièrement, 277.
 comme je l'ai déjà observé dans l'article précédent, *seis*
 pris au sens de plein est toujours un adverbe de quantité,
 en sorte que si l'on veut absolument exprimer l'adjectif plein,
 (*plenus, a, um*) en breton il faut se servir de *leun*, et non de
seis. 2.° quand on commence la phrase par un substantif
 qui est le nominatif du verbe être, suivi d'un adjectif, le
 verbe *bera* doit se conjuguer à l'impersonnel, et l'adjectif
 se placera après le verbe; ainsi si je veux exprimer
 l'une des deux phrases de D. B. je ne puis adopter la
 construction ni pour l'une ni pour l'autre, même en
 substituant l'adjectif *leun* à son *seis* pour rendre
 l'adjectif plein; car on ne pourrait pas dire: *As pot man
 leun est*; mais: *As pot man a zo leun*, si je veux
 dire: *Ce pot-ci est plein*. Si je veux dire qu'il est humide,
 je dirai *As pot man a zo seis*. Ce n'est pas qu'on ne
 puisse employer *est* (qui sonne *eo en Léon*) c'est-à-dire
 conjuguer le verbe au personnel, comme D. B. L'a fait,
 mais alors l'adjectif doit se placer avant, et le
 nominatif après le verbe. Ex. *leun est as pot man*,
plein est ce pot-ci, comme en Lat. *plenus est calix hic*,
 pour dire *ce pot-ci est plein*. *seis est as pot man*,
humide est ce pot-ci, *humidus est calix hic*, pour dire
ce pot-ci est humide. jusqu'ici je n'ai employé le mot
seis qu'au sens d'humide; mais pour qu'on ne m'accuse
 pas d'é luder la difficulté, je vais l'employer au sens
 de plein; et je dirai en conséquence: *seis as pot man
 a zo*, plein ce pot il est, pour dire il y a plein ce pot;
 on peut dire également *bera zo seis as pot man*,
 mais remarquer que, dans ces dernières phrases, on ne

97^e peut pas séparer Seis, pris au sens de plein, de l'objet qu'on dit être tel; ce qui confirme que Seis, en ce même sens est un adverbe, comme je l'ai avancé; car s'il étoit adjectif, rien n'empêcherait de le séparer de son Substantif, et même de le renvoyer à la fin de la phrase, comme en ces Exem^{pl}. Seis en Ar Pôd-man, ou Ar Pôd-man a zô Seis, ce qui voudra dire toujours: ce pot-ci est humide. Seun en ar Pôd-man, ou Ar Pôd-man a zô Seun; ce qui signifie toujours: ce pot-ci est plein. finalement je remarquerai qu'il est possible de rencontrer les deux Seis dans la même phrase, sans qu'il y ait la moindre équivoque, quoiqu'il sy trouve en apparence un jeu de mots. Exemple: Ar Pôd aich eus carret Seis, ha me am eus carret Seis ar Pôd. La situation du premier Seis à l'égard de Pôd, me fait juger qu'il est adjectif, et celle du second Seis à l'égard du second Pôd, me persuade que le Seis du second membre est l'adverbe qui signifie plein; en conséquence je traduis ainsi la phrase: Tu as trouvé le pot humide, et moi j'ai trouvé plein le pot. on pourroit mettre le premier membre de la phrase le dernier, et le dernier le premier, sans rien changer au sens, mais ces exemples doivent suffire. je me contenterai d'y joindre que Seis pourroit bien être fait de Lis, qui ne se dit pas tout-à-fait au même sens, puisque Lis est Substantif, quoiqu'on en fasse encore Lisdes et Lisded. Humidité; et de Seis, humide, Les verbes Seida, Rendre Humide, et Seissaat, Espèce de fréquentatif, Contracter de l'humidité, Devenir de plus en plus humide.

126^m L.F.M., aigu, coupant, tranchant d'un couteau ou autre outil
 fait pour couper. Les Yennedois en quelques cantons
 prononcent Suem, et disent un Avel Suem, un vent coupant.
 Lemma, aiguises. Le Nouv. Diction porte Lemma bisvigeon,
 Aiguises des outils: Et Bec-lem, pointe, mot-à-mot Pointe
 aiguisee. Davies écrit L'ym, Acutus, Acer, Severus,
 Rigidus. Sic Armos. Nos Bretons disent effectivement
 Sell Lem, Regard fier et Sévère: je trouve ou crois trouver
 Lem en deux endroits de la Destruction de Jérusalem, pour
 promptement: ce qui le rend en tout équivalent au grec ὀξύς,
 qui a toutes les mêmes significations. Davies met encore
 Slynham, Acuere, Exacuere. Sic Armonie les Hébreux ont
 leur verbe Lehem ou Saham, que Vossius prétend
 signifier Battre comme pour former une lame: Et
 Sahab, une lame. Les mots Latins Lima, Limare Et lamina,
 Et le fr. Lame peuvent venir de Lem il faut remarquer,
 à propos de Lamina, que si Lem avoit un Singulier, ce
 seroit Lemem ou Lemmen, un tranchant: Et que la lime
 sert à aiguiser plusieurs choses. Le Grec ὀξύς, la faim,
 qui aiguise l'appétit, Et atténue le corps, a grande affinité
 avec ce Lem voyez celui-ci au sens figuré ci-dessous.

R Le S. G. Sur Aigu, piquant, poignant, subtil, affilé met
 Lemm; verbe Lemmer, Aiguises, Affiler, Donner le fil, &c.
 on ne peut pas douter que Lemm ne soit adjectif, comme
 aigu en fr. Et Acer en lat. Et ce qui le prouve encore mieux,
 c'est qu'il forme régulièrement son Comparatif Lemmoeh,
 plus aigu; Lemma, le plus aigu, très-aigu &c. Cependant
 il paroît qu'on le prend aussi quelquefois Substantivement, Et
 qu'on y joint l'article ^{le S. G.} Sur fil, Et Sur tranchant, la partie
 tranchante d'un outil, a Marqué M Lemm; qu'il fait par

Conséquent Synonyme de *Dremm*; et après tout on peut bien dire en Bret. *Al Lemm*, puisqu'on dit en franc. le tranchant *Semdes*, subtilité, propriété d'une chose aigue ou tranchante le S. G. *Sus*, subtilité, vivacité, le marque aussi de même, et *Sus* vivement, avec vivacité, *gad Semdes*. Enfin sur Affilement, ou plutôt Action d'aiguiser ou d'affiler, il écrit *Semmidiguer*, *Semmadus* & *Semmadurer*, mais *Semmidiguer* me paroit le meilleur des trois.

25

LEM, ainsi que je l'ai marqué ci-dessus par avance, étant après *Sell*, *Regard*, signifie fier & sévère. *Sell-lem* répond donc parfaitement au grec $\sigma\epsilon\upsilon\lambda\epsilon\psi\iota\alpha$ *Davies* met en son Diction. Lat. Breton seulement *Symm* *edrychiad*. ce dernier mot signifie *Regard*. Le P. *Maunoir* a mis *Sell-lem*, *Regard* affreux. Et *Davies* met encore un peu après ce que dessus: *Dorsus*, *Symm* ci obus (pour *Gobus*) percant ou aigue en sa vue. Le *Simus* des Latins a grande conformité avec ce *Sem* joint à *Sell*, *Regard*. je l'entends de *Simus* adjectif. *Simare*, qui vient de celui-ci, signifie *Regarder* par ensie, ou de travers. *Collinare*, qui en est en partie composé, est *Regarder* attentivement, fixement, et *viser* juste au but. *Plin* fait mention en son Livre 27. Ch. 11. Num. 7. de son Hist. Nat. d'une herbe dont les Gaulois se servoient pour rendre leurs fleches plus nuisibles, laquelle il nomme, apparemment après les Gaulois, *Simeum*. Ce nom peut signifier ce qui send plus percant, plus aigue & plus nuisible.

R. Ce mot est le même que celui de l'article précédent; Et *Semm* étant adjectif, signifiant aigue, vis, subtil, percant, pénétrant &c. peut se joindre à tous les Substantifs qui ont quelqu'une de ces qualités; et j'ai souvent entendu dire *Sell-Semm*, *Regard* pénétrant, *Coup* d'oeil vis, *Vue* percante; et l'on dit encore au même sens: *Davoulagad Semm*, *Des yeux*

diff, percants, clair-voiant, &c. Et d'après les rapprochements que D. S. fait de ce mot avec les mots Lat. *Lina, Lamina, Limus, Limare, Collimare, Et Linceum*, il est probable que tous ces mots viennent de la même racine, qui est sans doute le Celtique *Lemne*.

LEMMEL, ou *Lemel, ôter, Leves, Enlever*. un vieux Dictionnaire porte *Lammel, ôter*. S'il n'y a pas faute d'impression, celui-ci est pour *Lamma, Sauter*. mais je crois qu'il faut lire *Lemmel* qui est pour *Lemna, aiguïdes*, et se conjugue *Sub lemna* or *Lemna* a la signification d'aiguïdes et d'ôter, parcequ'on ne peut faire l'un sans l'autre. Davies met *Llandwyo, à loco in locum transerre saltitare* on dirait que comme ce verbe est en partie composé de *Lam, Saut*, il signifie porter par saut, c'est-à-dire par poses fréquentes. il met encore *Llymnaid, Sorbillus. Llymeittian, Sorbillare*; ce premier est une prise, une dose: or prendre et ôter c'est la même action; j'ajoute que l'on confond en quelques cantons *Lamma* avec *Lemna*. Et Davies même a trouvé parmi les siens *Lemmain, Saltitare, fréquentatif de Lamma*.

R il n'est pas possible que nous confondions jamais *Lamma* avec *Lemna*, Et la raison de cela, c'est que nous ne disons jamais *Lamma*, qui n'existe que dans le système de D. S. et des réformateurs qui l'ont suivi; et s'il existoit quelque confusion dans notre langue, de telles réformes n'aboutiroient qu'à les augmenter, comme je l'ai démontré sur le 3.^e *Ewel, cidavant, &c.* tout ce qu'il y a de vrai dans les imputations que D. S. nous fait ici, c'est qu'il y a réellement une grande ressemblance entre les verbes *Lamma, Sauter, Salire, Saltare, &c.* Et *Lemmel, ôter,*

Enlever, soustraire, Retrancher, &c. Auferre, Tollere, Detrahere,
 Demere, &c. D. l. avoit trouvé dans un vieux Dictionnaire Sammel
 pour ôter, où il jugeoit que s'il n'y avoit pas de faute
 d'impression, celui-ci étoit pour Samma, sauter. je viens de
 remarquer que les Bret. ne disent jamais Samma; et je
 suis persuadé qu'il y avoit une faute d'impression, soit que
 l'auteur de ce vieux Dictionnaire eut voulu dire Sammet ou
 Lemmel, mais D. l. croit qu'il faut lire Lemmel, qui est, dit-il, Lemma,
 aiguïser, et se conjugue sur Lemma. or Lemma, ajoute-t-il,
 a la signification d'Aiguïser et d'ôter, parce qu'on ne peut
 faire l'un sans l'autre. Erreur, Méprise, illusion, faux
 raisonnements. Lemmel n'est point Lemma et ne se conjugue
 point sur Lemma; la signification propre de Lemma
 est aiguïser, mais on ne le prend jamais au sens d'ôter,
 et si l'on ne peut pas aiguïser sans ôter quelque chose,
 on peut ôter quelquefois bien des choses sans rien
 aiguïser; ainsi il n'est pas vrai de dire qu'on ne puisse
 faire l'un sans l'autre. il est déjà convenu qu'il existe
 une grande ressemblance entre Sammet, sauter; et Lemmel,
 ôter: ils se conjuguent pour tout le reste de la même façon;
 ils ont la même racine qui est Samm, comme il est aisé
 de le prouver par la 2. personne du Sing. de l'impératif, et
 par la 3. du Sing. du présent de l'indicatif; et ce qui rend
 la ressemblance de ces deux verbes plus frappante, ou pour
 mieux dire, ce qui en prouve l'identité, c'est que dans plusieurs
 endroits et surtout en Léon, on dit ordinairement Sammet
 au sens d'ôter, quoique dans d'autres on dise Lemmel.
 il est facile de sentir que D. l. avoit été frappé de cette
 ressemblance, et comme il vouloit reformer Sammet et
 Lemmel, qui contradioient son système, et qu'il croyoit

entrevoit encore une certaine ressemblance entre Lemmel
 Et Lemma, quoique la syllabe Lemm, qui constitue toute
 la ressemblance entre ces deux derniers verbes, ne paroisse
 dans Lemmel qu'à l'infinitif, il a embrouillé tout cela de
 manière, qu'il a attribué à notre langue un désordre et
 une confusion qui ne se trouvent que dans ses idées. En
 effet je viens de faire voir que Lemmel Et Lemma n'ont
 rien de commun ensemble; mais il n'en est pas de même
 de Lemmel et Sammet, où la différence n'étant qu'à
 l'infinitif est presque nulle: Elle est même tout-à-fait
 nulle pour un très-grand nombre de cantons où l'on dit
 également Sammet à l'infinitif, soit au sens de sauter, soit
 au sens d'ôter, Et en cela il n'y a ni confusion ny abus,
 comme D. L. ne cesse de nous le reprocher: il y en auroit
 sans doute, si nous imitions les constructions bizarres Et
 defectueuses de la langue française, si nous nous
 permettions des expressions équivalentes à celles-ci:
 Sauter un ruisseau, sauter un fossé, &c. pour nous nous
 distinguons parfaitement le sens de Sammet, qui est
 toujours déterminé par la construction de la phrase Et
 la différence du régime, puisque nous sommes assurés
 que Sammet ou Lemmel pris au sens d'ôter, Régit
 constamment un nom ou un pronom; Sammit hô Pôg, ôtez
 votre chapeau; ne m'eus Ker Sammet anezai, je ne l'ai point
 ôté, &c. Et que Sammet pris au sens de sauter, veut toujours
 une préposition: Sammit dreist ar War, sauter par dessus le
 ruisseau; ne m'eus Ker Sammet en dour, je n'ai point sauté
 dans l'eau, &c. Sammet signifiant ôter a aussi quelquefois
 l'acception d'effacer, de dépuiller, de priver, &c. de déposer, de
 destituer quelqu'un de sa charge, de son emploi, de son office.

chez les Bretons, puisque leurs Druides étoient vêtus de Robes blanches de fin lin, d'où l'on peut inférer hardiment ^{Voyez Lin.} qu'il y avoit aussi du lin plus grossier et plus commun pour l'usage domestique, quoique plus rare en effet qu'il ne l'est aujourd'hui. En supposant même que la matière des couvertures de lit fut de laine, et que c'étoit là ce qu'on entendoit par Senn, D. B. se trompoit encore assurément quand il disoit que ce Senn étoit le Latin *Loena*; mais il ne tarde pas à se contredire, et à nous fournir les témoignages les plus satisfaisants que ce mot *Loena*, bien loin d'être l'origine du Gaulois *Senn*, étoit lui-même Gaulois: *Nec desunt quibus Gallicum videatur, &c.* D. B. lui-même avoit déjà cité tous ces passages sur *Gloan* d'où viennent en effet *Loena*, *Lana* ou *Lena* et le franc. *Laine*, aussi bien que le Grec *Λαίρα*, *Lainai* ou *Laene*, &c. mais il ne s'ensuit pas pour cela que l'autre mot Breton *Senn* ait précisément la même origine, quoique M. Eloi johanneau, qui avoit adopté une grande partie des Ethymologies de D. B. ait compris aussi au nombre des rejettons de *Gloan* non seulement le Breton *Senn*, qu'il traduit (apparemment sur la foi de D. B. pour couverture ou vêtement de laine; et de même le *Senigh* des Irland. pour chemise de laine); mais encore les mots *Sian* et *Sien*, *Singe*; le Gallois *Sien*, *Sinteamen*, *Slain*, *Sinteam*, &c. il convient au reste que *Gloan*, ou *Glan*, dont *deg* se perd souvent en construction, et d'où viennent les mots Grecs, Lat. et franc. qu'il a cités, est analogue pour le son et pour le sens au Celtique *Lia*, d'où viennent le Grec *Sinou*, de Latin *Sinum*, le franc. *Lin*, fil ou toile de *Lin*, &c. Voyez le rapport de M. E. johanneau sur un ouvrage de M. Le Noir, intitulé Description Historique et Chronologique des monuments de Sculpture réunis au musée des monuments franc. Ce rapport est inséré au 1.^{er} Tome des Mémoires de l'Académie Celtique. j'en ai déjà parlé, entre autres à l'article *Sean*;

Et j'aurai peut-être occasion d'en parler encore ailleurs; mais en attendant je suis persuadé que les mots Gloan & Lin, quelque analogues qu'on les suppose, sont deux Racines différentes qu'on ne doit pas confondre; et quoiqu'en dise M. G. johanneau, il me semble que les mots Bret. Lian, Lien; le Gallois Llien & Lain; le Lat. Linteamen, Linteum & le fr. Linge, viendroient mieux de Lin que de Gloan; je juge de même de Lenn & de Sallenn qui en est composé; et ce qui rend la chose encore plus vraisemblable; c'est que dans nos quartiers on prononce Sallinn, et qu'on donne ce nom à des couvertures grossières faites de fil d'étoupe, qui sont en usage chez tous les cultivateurs; on peut ensuite avoir étendu Lenn & son composé Sallenn. Du Sallin à toutes sortes de couvertures de laine, de coton, ou de soie. Voyez Sellen.

L. ENCR, Glissant, qui échape des mains, comme une Anguille. Senera & Linera, rendre Glissant, Polis, unis, applanis. Desies n'a point ce mot que je crois être un peu gâté par l'addition de la Lettre R comme Samps. Voyez celui-ci & Link en leur rang.

R. Le S. G. Sur Glissant, écrit Senegr. dans ces quartiers il est assez rare, et j'entends souvent dire au même Sens Samps, qui peut y avoir quelque rapport; mais Senor paroît en avoir encore davantage avec Senkeren ci-après, que le même S. G. écrit Senegernenn. Voyez-y. Ce Senor, pris comme Samps, ou Sens de glissant peut s'exprimer en latin par Lubricus. Voyez Samps 1.^e & 2.^e ci devant.

L. ENÉ, Année courante, ou selon quelques uns, l'année qui vient de finir. Was Sené, l'année dernière; selon le S. Mauniois Sené doit marquer simplement années; puis qu'il veut dire cette année et l'année passée, Helene ha 4000 Sené. Voyez ci devant Helene. Daviel écrit Ellynedd, Ellenedd, anno praterito. La plupart de nos Bretons ne font point sonner le z à la fin, et entre des voyelles. C'est pourquoi Helene ou Hellenoz est le même qu'Ellynedd, où la première syllabe est

est l'article; et je n'ai rien de plus à en dire.

R. de B. G. met aussi au mot année; cette année Hælene; Et l'année passée, War lene. Hælene n'est point usité dans ce quartier; mais War lene y est d'un fréquent usage, au sens de l'année passée, l'année dernière ou l'année qui vient de finir. ici D. B. rapporte de Davies les mot Ellynedd ou Ellenedd, qui répond évidemment à notre War lene, puisque cet auteur le traduit comme nous par anno præterito; Et Sur Hælene D. B. avoit encore rapporté de Davies le mot Eleni ou yleni répondant à notre Hælene, puisque le même auteur la rend par anno præsentis, anno currentis, hoc anno. dans la première expression Hælene, je crois que Hæ est pour Hæi, Ce ou Cet, cette; Et Lene pour an ou année; Et War lene est Sur an ou année, comme on dit en franc. Sur le midi, Sur les trois heures, &c. pour environ midi, ou environ de trois heures, &c. en sorte que Lene est toujours pour an ou année, quoiqu'on ne s'en serve jamais en d'autres occasions; mais peut être que Lene est altéré pour Blene ou Bley-ner, l'année qui est proche ou voisine, l'année où nous touchons ou qui ne fait encore que de commencer; Et en ce cas Hælenæ seroit composé de Hæi, Ce, Cet ou Cette; & le pour Ble ou Bley, An ou Année Et de Ner, près ou proche, Et War lene seroit en ce cas pour War Bley-ner, au surplus ce ne sont là que de simples conjectures, car j'avoue qu'en employant le terme Ner, près ou proche, cela ne distingue pas bien clairement la différence qui devrait exister entre l'année passée et l'année présente, puisque celle-ci est incontestablement plus près de nous que celle qui vient de finir. au surplus je le donne à débrouiller à plus sçavant que moi.

L. E. N. E. T. à Morlais et au voisinage est le nom que l'on donne aux quatre tems, ou aux quatre jeunes de chacun; je ne sçais d'où peut venir ce mot.

R. je n'en sçais pas davantage moi-même; je dis plus, c'est que

je n'ai jamais entendu ce nom, quoique je Sois originaire de Morlaix, que j'y aie demeuré plusieurs années; et que mon habitation en Soit assez voisine; Et cependant j'ai entendu donner différents noms aux quatre temps, tels que Ar pewar Annes, Les quatre temps; Ar Berrare Annes, Le quatrième temps, en parlant de chacun d'eux en particulier; ou Ar pewar Re Annes, Les quatre paires de temps. on les nomme encore Cottuerou, Ar Chottuerou, que je crois corrompu de quatuor (Sous-entendu tempora). Enfin j'ai entendu dire aussi Au Daourec Deryou, Les Douze jours; et c'est apparemment pour distinguer particulièrement ces Douze jours consacrés au jeûne qu'on s'est servi d'une expression extraordinaire, qui blesse les règles de la grammaire, et qu'on n'emploie jamais lorsqu'on parle en général de Douze jours quelconques, par la raison qu'en Bret. Le pluriel étant suffisamment marqué par les noms de nombres, le Substantif qu'on y joint doit être toujours au Sing. En fin de S. G. Sur quatre-temps, marque aussi qottuerou & Daourecq Deryou, Sans faire aucune mention de Senet, qui n'eût pas ignoré, s'il avoit été en usage à Morlaix et aux environs; ce qui me fait soupçonner que D. L'aura été induit en erreur par quelque mémoire infidèle ou mal-écrit.

LENKEREN je n'ai jamais ni entendu ni lu ce mot que chez Davies qui met Slynys, Sumbri, intestina terra Sing. Slynysren. Armos. Lenqueren. M. Roussel, qui ne le connoissoit pas non plus, le croit formé de Senet. il est vrai qu'en Lat. Lubricus & Sumbrius ne diffèrent.

pas plus qu'en Breton Senkeren et Senes. il est à ²⁹⁹
 remarquer que Senkeren est le Singulier de Senkes,
 qui peut être Senes. mais il se peut faire qu'il soit
 composé de Senec, Glissant, et de Eren, Lien, et seroit
 un Las coulant, et pas appropriation un ver de terre
 dit Lumbricus.

R. cette dernière Etymologie me paroît trop tirée; et je
 croirois plus volontiers qu'il est fait de Senes ou de Sink,
 Glissant, qualité qui convient à la plus part des reptiles, et
 particulièrement aux vers, ce qui a peut être fait donner à
 ces insectes le nom de Lumbricus, Si approchant de
 Subricus, comme D. P. l'observe très bien quoiqu'il en soit
 de l'origine du nom Breton il paroît que le P. G. le connoissoit
 en usage, mais il s'écrit un peu différemment. Voyez son
 Diction: au mot Nes: Ver long qui s'engendre dans le corps
 humain, et dans les intestins des animaux, Sencqernenn,
 pl. Sencqernn. Celui, ou celle, qui est sujet à ces vers,
 Sencqernus.

126 L.F.N.N, et Sennedois, Etang, Mère, tout amas d'eau grand
 ou petit, de sorte qu'on le dit de la mer et de l'eau d'une
 huître enfermée dans son écaille. Davies n'en parle pas de
 même: il dit seulement Slyn, liquor. Sic K. H. humor, Succus,
 Sotus. Slyn y Cymmal, Mucus, vel humor mucilaginosus
 circa articulos et juncturas. Slyn y Slygad, humor oculi.
 Slyn afalau, liquor pomorum, Siccera, Pomorium. Slynna
 idem quod Diotta (c'est à dire Boire ou donner à boire.)
 mais il revient au notre, en disant Slyn, Lacus, Stagnum,
 Piscina sic Armos. Gr. Λιμνη, Λιμνίς, Lacus torcularis &c. Les
 irland. disent Seing, un Lac, un Etang. Camden, en Sa Bretagne,
 écrit Sin, Lacus. je crois Senn Celtique: et ce pourroit bien
 être pour Sein, plénitude; puisque Camden s'écrit Sin, comme

29^o.

On vient de le voir.

R. Il est vrai que nous donnons assez généralement le nom de Lenn à presque tous les amas d'eau, comme étang, Lac, Piscine, Vivier, Lavois, et même à la mer, qui est le plus grand amas d'eau que nous connoissons. Le pl. est Lennou de Llyn de Davies, ayant la même signification, Lacus, Stagnum, Piscina, est assez ressemblant au nôtre pour le croire le même mot en dialectes différents. Il semble pourtant que Davies lui donne plus d'extension que nous, puisqu'il le rend encore par liquor, humor, Succus, Potus, Mucus vel humor Mucilaginosus, &c. Sur quoi je remarque que nous exprimons aussi le Pus ou l'humour corrompu par Lin, que l'on verra ci-après, et qui approche beaucoup du Llyn de Davies, et encore plus du Lin de Camden que ces auteurs rend par Lacus; et l'on voit bien que d'irlandais Veing, Lac, approche aussi de l'un et de l'autre au reste j'ai souvent remarqué que les noms avoient beaucoup d'affinité entr'eux, lorsqu'il y en avoit aussi entre les choses exprimées par ces noms; ainsi il n'est pas étonnant que tous ces noms se ressemblent, puisqu'ils désignent tous des amas d'eau, d'humour, de liqueur, ou enfin de liquides. Je crois, comme D. P. que Lenn est Celtique, et tous ces mots qui le sont aussi ont encore de très-grands rapports à Vein, Comble et à Lenn, plein; et néanmoins on n'est pas tenu de croire que tous ces mots n'en fassent précisément qu'un, ou qu'ils sortent tous de la même Racine, surtout lorsqu'ils sont distingués dans le même dialecte par des acceptions différentes; car alors ces monosyllabes peuvent être eux-mêmes autant de Racines. Le P. G. au mot Étang, marque aussi Stancq, pl. Stancqou; Et Lenn, pl. Lennou.

plein l'Étang, Lennad et Lennad doux, ce qui est conforme à l'usage. Lenn est alors considéré comme le vase ou le Bassin qui contient les eaux, et Lennad est la plénitude ou la quantité d'eau contenue dans le vase ou dans le bassin, le pl. de Lennad est Lennadou et Lennajou, apparemment que Lenn-doux, marqué par D. S. et qui signifie simplement Étang d'eau douce, est employé pour désigner un Étang d'eau douce, par opposition à Lenn-rou, qui se dit, et qui est marqué par S. G. pour un Étang de mer. Et si le mot Lenn se prend quelquefois pour la mer même, comme l'observe D. S. il ne faut pas en être surpris, puisque les Lat. prennent aussi quelquefois au même sens le mot Stagnum, tiré du Gaulois ou du Celtique Stank, Étang, synonyme de Lenn.

*intercæ magno misceri murmure Sontum,
emissamque hyemem Sedit Neptunus, et imis
Stagna refusa vadis. &c.*

Virg. Æneid. lib. 1. page 407. et sequent.

2^e L.E.N.N ou Seen, Seco, Secture. plural Lennou. Lenni et Lenna, Lire, faire lecture. Lennes, Lecteurs. En Léon, Lennoc, habile, Sçavant, qui a de la Secture. ce dernier est aussi rare que les paysans Sçavants et Grands Lecteurs. Davies met L'en, Litera, Doctrina, Eruditio, Literatura, Disciplina. Armos. Leen, Legere; Lennawg, Literatus. (c'est Lennoc ci-dessus.) Guys Lenn, Literati. Vide de Len, Legere et ailleurs en son rang, Leen Armos. Legere. Vide de Len et encore de Leu, Legere, le marquant d'une étoile, comme inusité. à quoi il ajoute de Leu etiam à Vile est Locare, Collocare. en langue irlandaise Lein est Seco. Les Allemands disent aussi

Lesen, Lire, et Leser, Lecteur. ce mot conservé en ces trois dialectes a toute l'apparence d'être ancien Gaulois. Leen peut aussi être venu du Latin, où le mot Legenda, qui marque les écrits qu'il faut lire, a été changé en féminin pour désigner la compilation des vies des Saints, la Légende. Et les Bret. prononçant, à l'ancienne mode, Leghenda en ont fait Lehenda, Et changeant ordinairement D en N après une autre N, ils ont dit Lehen, Leenn & Lenn, retranchant de plus la terminaison A. c'est ce qu'ils ont fait en partie dans leur Merenn de Merenda, Offerenn & offerenda.

R. Les D. S. M. & G. Sur Lire et Lecture marquent Lenn; comme nom de pl. Lr Lennou de S. G. toujours plus abondant écrit de deux façons, puisque Sur Lire, il met Leenn & Lenn; mais Sur les mots Lecteur et Lecture, il place deux E de suite dans Lecanneur, pl. Leenneuryen; Leennes, pl. Leenneuryen, Et pour les venet. Leennou, pl. Leennouyou; & puis Lecture. Leenn, pl. Leennou. Leennadur, pl. Leennaduryou (Et pour Léon Lectus, pl. Lecturyou.) Dans ce pays nous ne faisons pas traîner ces mots de la sorte; Nous prononçons au contraire très-fortement, Lenn, Lennes, Lennog, &c. mais nous ne connoissons point les prétendus infinitifs Lenni et Lenna, échos du système de D. S. ils sont constamment pros crits par l'usage: quant à l'origine de Lenn, je ne prétends pas la découvrir: on voit bien que D. S. a fait de grands efforts, et qu'il lui a bien fallu torturer

Le participe *Legenda* pour le réduire à *Len* peut être
 aurait-il mieux fait, et du moins il se seroit évité
 bien des peines. Si *Len* étoit tenu à sa première
 idée, lorsqu'il avoit jugé que le mot *Len* avoit toute
 l'apparence d'être ancien Gaulois, puisqu'il s'étoit
 conservé dans plusieurs dialectes de l'Europe.

LENT, *Timide*, selon M. Roussel. C'est le fr. tout pur:
 ou bien de Gaulois *Bélement*, cri de brebis, dont les Lat.
 auroient fait *Sentus*, duquel Vossius donne le Gr. *λεντος*,
 menu, pour étymologie, qui n'est pas fort naturelle,
 surtout quant à la signification; ce qui est menu étant
 plus léger, et souvent plus prompt en son mouvement.
 ce qui me fait encore douter que *Sent* soit le franc.
 c'est que nos Bretons le prononceroient *Sant*, comme
 nous le prononçons, ce qu'ils ne font pas. Les Allemands
 disent *Sangsam*, *Sent*.

R je ne sçais ce que D. B. a voulu dire avec son *Bélement*
 de brebis, et je ne crois pas que *Sent* soit venu du fr.
 parceque si cela étoit les Bret. auroient dit *Sant*,
 en imitant la prononciation franc. ce qu'ils ne font
 pas, comme D. B. l'a très-bien observé. Nous faisons
 un grand usage de *Sent* au sens de *Timide* que lui
 donnoit M. Roussel; verbe *Sentaat*, devenir ou rendre
timide; dérivé *Sentégher*, *Timidité*. Le B. G. lui donne
 aussi le même sens, mais il rend encore par *Sent*,
 les mots franc. *Sent*, *Pardif*, *froid*, *modéré*, *grave*, *Sérieux*,
indolent, *Sâche*, *pareux*, *Lambin*; mais toutes ces
 qualités peuvent convenir à celui qui est *timide*. Les fr.
 peuvent l'avoir brouillé dans les Gaules avec toutes ces
 exceptions et l'ont conservé avec la plus part d'elles des Lat.

99th qui, Selon toutes les apparences, ont tiré *Sentus*, a, um, de ce *Sent* Celtique, lui ont encore donné bien plus d'acceptions, puis qu'indépendamment de *Sent*, *Pardif*, *oidif*, *Morne*, *souple*, *S'liant*, *flexible*; ils lui donnent encore le Sens de *Gluant*, et puis celui de *paisible*, à l'aise, *Doux*, *tranquille*, &c.

*Nos patria fines, et dulcia linquimus arva
Nos patriam fugimus: tu, Pityre, Sentus in umbra
formosam resonare doces Amaryllida*

Virg. Bucol. Eclog. 1.^e p. 1.

Tranquille, chez Pityre, à l'ombre de ce hêtre,
vous edéciez des airs sur un haut bois champêtre &c.

Traduction de Greber. p. 27.

L. E. N. V, ou *Sé*, Cri forcé et plaintif, Gémissement, Samentation, hauts cris. *Séna* ou *Séna* jeter les hauts cris, Gémir, Samentes. *Séna* est le *Sé* du Breton d'Angleter. cité ci devant sur *Sava*, dont on doit voir tout l'article: c'est donc pour *Sen* ou *Clem*, M se changeant en V consonne, qui garde un peu du son de *M* ou *N*. Voyez ci devant *Dôn*.

R Le *S. G.* sur *Cri*, Samentation, &c. écrit aussi *Séna*, pluriel *Sénaou*; et *Séna* adenn (qui marque un seul cri) pl. *léna* adennou: Diminutifs *Sénaig*, pl. *Sénaouigou*, et *léna* adennig; pl. *léna* adennouigou: Et sur *Cris*, Elever la voix avec violence, Soulever des cris, Samentes ou *Sé* Samentes, &c. *Séna*; *Criaillerie*, *Séna* rez. *Criens*, *Séna* ch, pl. *Séna* ryenn: *Criense*, *Séna* res, pl. *Séna* resed. tout cela est conforme à l'usage et peut se rendre en Lat. par *Samentum*, *Samentatio*, *Samentari*; *Suctus*, *Sugere*, *Planctus*, *Plangere*, *ululatus*, *ululare*, &c. il est à Remarques que le *S. G.* variant son

orthographe, l'écrit aussi *Seôn*, et j'ai entendu prononcé de même dans plusieurs cantons de *Préguies*. au reste je suis persuadé que notre *Seôn* est le même que le *Seif* de *Davies*, mais je ne puis croire avec *D. L.* que *Seôn* soit pour *Seu*, ni même pour *Eleu*, quoique ce dernier y ait plus de rapport pour le son et pour le sens, puisqu'il signifie plainte; mais on peut faire des plaintes sans jeter de grands cris; et puisqu'ils sont usités, dans le même dialecte, avec des acceptions un peu différentes, je crois qu'on peut et qu'on doit les considérer aussi comme deux mots différents, comme deux racines très distinctes; et puisque *D. L.* nous renvoie à *Lavas* ci-dessus, voyez aussi mes remarques sur le même article; ainsi que sur le *h. Gwel*, et sur *Gwelvan*.
quocumque adspiceres, Suctus, Gemitusque sonabant.
formaque non taciti funeris intus erat.

Tunc vero exoritur clamor, Gemitusque meorum:
Et ferunt moesta pectora nuda manus. &c.
ovid. Trist. lib. 1. Eleg. 5. p. 130 & 131.

L.E.O., ou *Seu*, et *Seau*, de deux Syll. le *Nouv. Dictionnaire* porte *Seau*, *Seus* mesurés. c'est lieu de corde il ajoute
En ul Seau gorden e eus ur Chaden a chwech ughent
Broadat Diasseret chwech ughent gwec: une lieue de corde
est d'une chaîne de six vingt pieds, posée par six vingt
fois. Le pl. est Seou et Seiou. Davies ne fait aucune
mention de ce mot, que je crois avoir entendu prononcé
par un irland. Seagigh au même sens. Les anciens ont
reconnu Seuca, pour Gaulois latinisé. S. Jérôme en parle
ainsi en son commentaire sur le ch. 3. du prophète joël:
rec mirum si una queque gens certa vicarum spatia suis,

996.

appellent nominibus: cum et Latini mille passus vocent,
 et Galli Seucas. Hesychius, cité par M. Marcel, dans
 son Hist. de St. Rom. A. dit Σέυυν μέτρον τι γάλατος, où
 je crois qu'il faut lire γάλατος: autrement ce ne seroit qu'une
 mesure de lait. Les modernes sont de ce sentiment.
 Spelman dit, en son Glossaire, que Seuca vient du Breton
 Sead, ou Seach, qui signifie Pierre: et il croit que les
 anciens Gaulois, comme les anciens Romains ont marqué
 les distances des chemins par des pierres. en cela il
 est suivi par Vossius, en son Six. de viis. Serin. Bochart
 est du même sentiment; mais, suivant sa coutume, il
 veut qu'il vienne de l'hebr. qui signifie mille cannes: et
 il devoit premièrement prouver que l'on a prononcé Seuca,
 et encore mieux Seucan. 2^o que la lieue étoit de mille
 longueurs de canne. 3^o quelle longueur c'étoit. Vossius
 n'a lu chez Spelman que Seach, quod lapidem vocat
 Britannus &c. Camden, en sa Bretagne, ne voulant rien
 décider sur la mesure des lieues, dit seulement Cum
 Lapides ad vicinum intervalla singulis 1500 passibus in
 Gallia olim erigerentur, atque Seuca Gallica fuit habes
 jornadas tot passus contineat, et Seach lapidem
 Britannicè significet, dixerint eruditi Galli, si Seuca non
 inde nomen invenerit. Voyez Sech Second ci devant, et
 Seach ci après. quoiqu'il y ait grande apparence de vérité
 en cette Etymologie, par la raison que l'on plantoit des
 pierres à chaque lieue, auxquelles le Christianisme a
 substitué des croix de pierre: je ne vois pas néanmoins
 que Seuca vienne bien naturellement de ce Seach, dont

je ne vois pas d'exemple; mais bien de *Leu*, ou *Leau*, fait du pl. *Leau*, du Sing. *Le*, *Lieu*, dont le possessif seroit *Leuec*, et l'abrégé *Leuc*, et même *Leu*, aussi *Lech* ou *Le* a les deux significations de *Lieu* et de *Pierre*: Et, pour tout dire, *Leu* n'est pas plus différent du latin *Locus*, qu'en franc. *feu* et *jeu* le sont de *focus*, latiniser apparemment aussi de *jocund*.) Et le franc. *Lieu* est comme le féminin de *Lieu*, comme en notre langue (franc.) *feue* pour *défunte*, de *feu*, pour *défunt*. Voyez *Leoc*, ci-dessous.

R Il est certain qu'il y a quelques rapports entre *Leu* (que nous prononçons *Leo*) *Lieu*, et *Leachou*, *Lechiou*, *Leho*, *Leo*, pluriel de *Leach*, *Lech*, *Leh*, *Le*, *Lieu*; Et *Liachou*, *Liahou*, *Liabo*, selon les dialectes, pl. de *Liach* ou *Liah*, *Pierre*, et probablement *Pierre sacrée* ou *consacrée*, ou qui désigne un *Lieu sacré* ou *consacré*; il est à croire que les Gaulois marquoient les *Mesures itinéraires* par des pierres consacrées par quelques cérémonies du culte, afin de les rendre plus respectables, et d'empêcher qu'on ne les détruisit ou qu'on ne les déplacât dans la crainte de commettre un sacrilège: en effet ces sortes de monuments publics devoient être au moins aussi inamovibles que les bornes qui séparoient les terres des particuliers: or nous voyons que Numa, Roi de Rome, permit de tuer sur le champ et sans forme de procès, celui qui auroit offensé le dieu *Terminus* par l'enlèvement ou le déplacement de quelque borne. Voyez Denis d'Halicarnasse, liv. 2. Cité par l'auteur du Traité de l'opinion, Tom. 6. p. 56. il est à croire que ces pierres *Milliaires* ou *Seugaires* furent encore longtemps l'occasion de quelques pratiques superstitieuses, et c'est apparemment pour abolir cet abus que le Christianisme

j'ai substitué des croix qui ont été renversées à leur
 tour par les enfants de la Liberté. Cependant je ne
 dissimulerai pas que l'Éthymologie de Leo, qu'on
 dit venir de Le, Lech ou Liach &c. ne souffre encore
 quelques difficultés, car Leo ou Lew ne désigne qu'une
 lieue, c'est-à-dire, que c'est un Substantif Sing. et je ne lui
 vois de rapport qu'avec les pl. de ces noms; à moins
 qu'on ne dise qu'on a choisi exprès le pl. du nom de Lech,
 Le, Lieu pour marquer le lieu par excellence ou la lieue,
 comme on redouble quelquefois le positif pour en former
 un Superlatif; au reste quelque soit la véritable origine du
 Breton Lew, je ne doute pas que Senca, qui n'est pas
 ancien dans la langue Latine, n'en ait été fabriqué; mais
 dans les questions de cette nature, il convient d'exposer
 les raisons qu'on allègue de part et d'autre, afin de
 donner au Lecteur le moyen de former son opinion.
 Le S. M. au mot Lieu ne marque autre chose que Lech,
 pl. Lechion; et au mot Lieue, Leau, pl. Levou. Sur le premier
 de ces mots Le S. C. marque pour ceux de Léon Leach,
 pl. Leachion, et pour les autres Lech, pl. Lechyon; et sur
 Lieue, il écrit Lév (en observant qu'on prononce Léau,
 Léo) pl. Levyouf et pour les Venet. Léau erleu, pl. Levyeu)
 alias Lew. cet alias est le véritable nom de la lieue; et
 j'ai déjà eu occasion de Remarquer qu'en Léon surtout
 le double W final sonne O, mais qu'il est à propos de
 conserver cette orthographe, afin que l'on voie du premier
 coup d'œil l'analogie qui se trouve entre le primitif, Les
 créments et Les dérivés, ce qu'on n'apercevrait pas si
 bien, si on y substituoit o ou au, sous prétexte de
 s'accommoder au son, puisque ces auteurs eux-mêmes mettent

pour le pl. *Levou* & *Levou* le même *S. G.* Sur petite 999
Siene met encore le diminutif *Levicq*, pl. *Levouigou*;
 Pour ceux de *Prég. Leovicq*, pl. *Levouigo*; Et Pour ceux de
vannes Leivicq, pl. *Leuigou* à la suite des Monuments
 Celtiques de Cambry, on trouve un vocabulaire Ethymologique
 Rédigé par *M. Elbi-johanneau*, à la page 306. duquel, il
 met au nombre des Dérivés du Bret. *Sach*, les mots Lat.
Lapis; *Seuca*, *Sega*; *Viene*, proprement Pierre Milliaire.
 Dans le N. 8. de la collection des Mémoires de l'Académie
 celtique, qui est le 2. du Tom. 3. on trouve à la page 197. Le plan
 d'un ouvrage Manuscrit, intitulé *Recherches Sur l'Armorique*
 Et les Armoricains anciens & modernes, par *M. Baudouin*
Maison-blanche dans cet ouvrage l'auteur distingue Les
Pierres, en *Pierres Religieuses*, *Pierres funéraires*, *Pierres*
itinéraires et *Pierres historiques*. voici quelques passages
 relatifs à mon objet puisqu'il s'agit des pierres itinéraires:
 „ Les Gaulois comptoient les Distances par lieux et non
 „ par Milles. *D'Anville* a fait Sur ce point d'Excellentes observations
 „ dans sa notice de l'ancienne Gaule.
 „ De là les monuments répandus Sur nos chemins; on y lit
 „ quelquefois *Seu* ou plutôt *Seu*, qu'on prononce *Seo*, rarement
 „ *Seug*, dont les Lat. ont fait *Seuga*, et nous *Viene*, la plupart
 „ n'offrent aucune inscription, et ce sont les plus anciens,
 „ parceque les Druides n'écrivoient pas; parceque d'ailleurs
 „ la forme et la direction de ces signes indiquoient Sufficientem-
 „ ment la route aux voyageurs.
 „ Les monuments publics étoient universellement sacrés chez
 „ nos pères, chez toutes les nations civilisées. Elevés avec des
 „ cérémonies religieuses, ils obtenoient un certain culte. *Encyclopédie*
 „ méthodique, *Dictionnaire d'Antiquités*, rapporte des inscriptions
 „ *Seheren deo*, *Seheranno deo*, Elles sont évidemment Romaines;

" mais cette divinité fut certainement empruntée des Gaulois,
 " car *Rech-es-ven* n'est que le lieu de la conduite, la pierre
 " conductrice; c'est le Dieu que César a pris pour Mercure,
 " protecteur des voyageurs et du Commerce.

" L'Erreur sur Mercure n'est d'autant mieux démontrée, que
 " depuis l'adoption des Dieux Celtiques par les Romains, je ne
 " connois aucune inscription à l'honneur de Mercure protecteur
 " des Routes; elles s'adressent uniquement à *Seheren*, ou à *Soera*
 " qui n'en diffère point.

" au reste les Armoricaïns paroissent avoir adopté pour
 " ces mesures itinéraires une forme particulière, qui cependant
 " n'est point sans exception, surtout depuis l'arrivée des
 " Romains. celles que j'ai vues sont généralement de grandes
 " pierres aplaties, larges par le bas de sept à huit pieds, hautes
 " de neuf à dix, s'élargissant paraboliquement du haut en bas.
 " celle qui se voit à *Res-ven-ven*, près de *Lannion*, n'offre que
 " ces dimensions simples, et l'on ne sauroit douter de sa
 " destination, puisque *Res-ven-ven* est la tenue à la pierre-guide
 " une autre de la même espèce, plantée à *Plounervez-Moëdec*,
 " près de *St. Loha*, est beaucoup plus grande: sa hauteur est
 " de 24 pieds: sa largeur de 22 à la base. Le sommet est surmonté
 " d'une petite pointe certainement significative pour des Celtes,
 " maintenant inexplicable. observer seulement qu'en Breton
 " *Sant. Voua* est la sainte lieue, et que de *St. Loha* de *Plounervez*,
 " le *Saint Vega* de *Vanguenz*, près de *St. Briec*, sont de la
 " même famille. je craindrois qu'ils ne fussent à retrancher du
 " calendrier, si quelque saint personnage n'avoit habité ces lieux.
 " au moins n'étoit-il pas chrétienne *Soera fanum*, le temple
 " dédié à la déesse *Soera*, dont la Table Théodosienne fait mention
 " près de *Seyde*.

" *Rech-es-ven*, *Res-es-ven*, *Res-leau*, &c. noms très communs.

„De fiefs et de manoirs dans nos contrées, caractérisent
 „autant de positions signalées par des monument itinéraires.
 „plusieurs ont disparu, détruits par des chercheurs de trésors,
 „qu'on s'imagine enfouis sous ces pierres,.....

„M. Eloi johanneau, secrétaire perpétuel de l'Académie
 „Celtique, qui nous a fait connoître par fragments détachés
 „l'ouvrage de M. Baudouin, Membre de la même Académie,
 „tout en faisant l'éloge de cet ouvrage, n'a pas oublié que
 „d'en critiquer les Ethymologies; Et dit à l'égard de Seheren,
 „qu'il ne peut pas être composé de Sech Et Ren, lieu ou
 „Pierre de conduite, parce que ce nom ne convient pas à un dieu;

„il rejette également l'Ethymologie que M. Baudouin avoit
 „donnée de Mercure et celle de Minerve et généralement
 „presque toutes les autres; il observe entr'autres que „Le sech
 „ne signifie pas près du lieu saint, mais près, ou cours du
 „Dolmen; de Les, auprès, ou cours de justice, Et Sech, Pierre
 „ou Table sacrée d'antel Druidique. je crois aussi (dit M. E.
 „johanneau) „que la lieue de Griève tire son nom de ce sech
 „ou Dolmen. &c. Voyez la 3. pièce du même N. 8. de la collection
 „des Mémoires de l'Académie Celtique, qui est le 2. du Tom. 3. p. 231.
 „mais puisque notre Scavant critique ne dit rien relativement à
 „St. Loua, Sant-Loua, St. Lega, que M. Baudouin prétend être
 „de la même famille, Et qu'il nous invite à observer qu'en Bret.
 „Sant-Loua est la Sainte lieue; je remarquerai que ces Saints
 „ne seront pas retranchés du Calendrier, comme il semble de
 „craindre, puisqu'ils ne s'y trouvent pas; que ces Saints étant
 „peu connus, j'ignore s'ils sont en effet de la même famille;
 „mais qu'on peut assurer que Sant-Loua ne signifie pas en
 „Bret. Sainte lieue, puisqu'il de son aveu se nomme de la lieue
 „est Less, qu'on prononce Leo; 2. que ce nom Less, bien différent
 „de Loua, est du féminin, comme en franc. Lieue; tandis que la
 „qualification de Sant, qui se trouve annexée à Loua, indique

un Masculin, et par conséquent un Saint, et non une Sainte, qu'on auroit exprimée par Santes, Si l'auroit été question de la Sainte lieue; ce qui auroit fait Santes Seau, ou Santes Seo, ou Santes Sew, Doù il n'est pas très-facile de faire un Saint Voua.

et dans les
origines Gaul.
p. 75.

Enfin M. Corret. La Tour d'Auvergne, dans ses Recherches sur la Langue, l'origine et les Antiquités des Bretons, pag. 46, observe que les Gaulois désignoient par le mot Seuca, la distance que les Lat. appelloient Mille et les Grecs Stadium. Mensuras, quiaurum nos millaria dicimus, Graeci Stadia, Galli Seucas. S. S. Isidoros. Etym. lib. 15. Seu, Sive Seau est encore le terme dont nous nous servons pour rendre le mot franc. Lieue.

Le passage cité de St. Isidore ne dit point que ces mesures itinéraires différemment dénommées chez les Lat. les Grecs et les Gaulois fussent précisément de la même longueur; il ne faut pas croire non plus que le mot Seuca ou Seucas employé dans ce passage fût le nom que les Gaulois donnoient exactement à la lieue; il faut au moins en retrancher la terminaison que les Lat. y ont adaptée, lorsqu'ils ont trouvé à propos de se l'approprier. tout me fait donc présumer que les Gaulois prononçoient autrefois comme nous le faisons encore aujourd'hui Sew ou Seo ou Seu, selon la diversité des Dialectes. tant d'autorités réunies démontrent incontestablement que le mot Sew est Celtique et par conséquent très-ancien, et qu'il seroit inutile de chercher ailleurs l'origine du Lat. Seuca et du fr. Lieue. au surplus les francs ont décrété dans leur Sageste de Reformes le nom et la chose; il est vrai que la Distance exprimée par le mot lieue n'étoit pas égale partout, ce qui donnoit quelquefois occasion à des erreurs et à l'arbitraire. Le Nom systématique paroît dérivé du

